

un peu agitée, a remis Robert tout à fait. Georges n'en a gardé qu'un gros rhume. Pourtant, quatre jours après, on ne le vit pas en classe. Il s'était trouvé tout fiévreux le matin et sa mère l'avait fait se remettre au lit. Robert eut peur... Il alla le voir à midi, en rentrant à la maison.

— Que veux-tu, mon cher, lui dit le malade en badinant, il me fallait bien mon petit congé. Mais cela m'ennuie tout de même à cause de mon concours de Mathématiques.

Le lendemain, il n'était pas encore revenu ; ni le surlendemain. Robert, qui allait tous les jours aux nouvelles, ne put le voir. Le médecin était inquiet, paraît-il. Il remit à madame Aubry un petit paquet pour son ami. C'était un joli porte-cigarettes en vieil argent, avec son chiffre dans le coin et à l'intérieur gravé : "A mon ami Georges. Merci. R. P." et la date.

— Oh ! mais vraiment c'est trop gentil, dit la dame. Comme cela va lui faire plaisir. Je vais le lui porter tout de suite. Et j'insisterai auprès du docteur pour que vous puissiez le voir un petit moment demain.

Le lendemain, la double pneumonie s'était déclarée. Mais comme la fièvre avait baissé un peu, le docteur, sur les instances du malade, avait permis une courte visite.

— Quelques minutes seulement, dit Madame Aubry à Robert, en le conduisant, et ne le laissez pas trop causer.

Il monta tout ému l'escalier et entra dans la chambre. De suite il fut atterré du changement de son ami, la figure pâlie, les traits tirés.

— Ah ! c'est toi, dit celui-ci d'une voix hésitante et essoufflée, comme tu as bien fait de venir !

Robert ne savait comment répondre, il était bouleversé, et il avait tant de choses difficiles à dire. Il balbutia :

— Georges, merci, vois-tu, de ce que tu as fait. Sans toi... ! et puis pardonne-moi mes paroles de l'autre jour... et tout le reste ; d'ailleurs, tu avais raison.

A ces mots, la figure de Georges s'illumina, ses yeux brillaient.

— Oh ! comme tu me fais plaisir !

Puis, regardant s'ils étaient bien seuls, il ajouta :

— J'avais tant prié pour cela ! Maintenant, je suis sûr que je suis exaucé. Figure-toi, l'autre jour, sur la glace, j'ai senti que je devais y aller, et j'ai prié le bon Dieu qu'il me laisse te sauver, dussé-je y rester.

Robert se taisait. L'émotion l'étouffait, faisait trembler ses paupières. Il n'osait comprendre ces paroles, si simples, de son ami.

Ecoute, dit encore Georges, tout bas, ne le dis pas à Maman, mais je sais que je ne guérirai pas... puisque le bon Dieu m'a exaucé. D'ailleurs, je suis si content ! A ton tour, tu vas prier pour moi, n'est-ce pas ? Tu ne m'oublieras pas, dis ?...

Et il tendit sa main blanche et moite que Robert serra en tremblant avec un sentiment d'indéfinissable respect. Ah ! il aurait voulu la baiser cette pauvre main blanche, comme on baise une relique d'un saint...

On entra. Le docteur était là. Il fallait s'en aller. Un regard éperdu sur ce cher visage qu'il avait à peine osé regarder, tant il se sentait misérable devant une si belle âme. Il descendit en trébuchant et sortit sans savoir ce qu'il faisait ; il alla droit devant lui sans pouvoir accrocher sa pensée à aucune idée. Machinalement, il avait repris la route du Collège. Il se trouva devant la porte de l'église. Il entra, s'écroula sur une chaise, et là, tout seul, dans un coin sombre derrière un pilier, éperdument il sanglota... : "C'était donc vrai !... Georges !... C'était donc bien cela qu'il avait voulu dire ! Ce pauvre Georges qu'il avait rudoyé... à qui il en avait voulu de n'être pas comme lui... ce Georges avait donné sa vie pour lui !..."

Et il se sentait misérable, monstrueux, comme s'il l'avait tué, tué de ses mains !...

"Non, mon Dieu, ce n'est pas possible... Vous ne pouvez pas faire cela... non, c'est trop horrible !... Prenez-moi, prenez-moi à sa place. Vous savez bien que je ne vaudrais pas grand chose, mais lui... je vous en supplie, guérissez-le, il faut qu'il vive, vous devez le guérir... Ah ! que faire, mon Dieu, que faire, pour le sauver ?..."

Et sa prière s'achevait dans une crise de larmes.

Soudain, il se leva : "Voilà ce qu'il faut faire. Evidemment, c'est cela. C'est par là qu'il faut commencer".

Il essuya un peu ses yeux et, énergique, il alla tout droit frapper à la chambre du Père Duvy.

A peine était-il entré, le Père vint à lui :

— Ah ! c'est toi, mon pauvre Robert. Enfin ! Je savais bien que tu viendrais !

Et Robert, fondant de nouveau en larmes, tomba dans les bras du bon vieux prêtre qui pleurerait aussi...

* * *

Cela marcha fort vite. La maladie qui avait couvé cinq jours avant de se déclarer, n'avait pu être enrayée à temps et résistait maintenant à tous les remèdes.

Chaque jour, matin et soir, Robert allait prendre des nouvelles, tantôt moins bonnes, tantôt un peu meilleures, mais toujours aussi alarmantes.

Le vendredi, c'était quatre jours après cette dernière visite, où Robert avait pu voir son ami, pendant le cours de l'après-midi, le Père Recteur entra dans la classe de Troisième. Il était ganté ; il avait un air grave.

— Mes chers amis, dit-il, je viens vous annoncer une bien triste nouvelle. Votre am